



## Sœur Emmanuelle, « petite sœur des chiffonniers »

1908-2008

### I. Sa vie

**Madeleine Cinquin, devenue Sœur Emmanuelle (1908 – 2008), est une religieuse, enseignante et écrivaine française, connue et populaire pour ses engagements humanitaires.**

#### Les vœux

Née à Bruxelles le 16 novembre 1908, Madeleine Cinquin est l'une des trois enfants d'une couple franco-belge aisé, ayant fait fortune dans la lingerie. Elle passe ses premières années entre Bruxelles, Londres et Paris. Le 6 septembre 1914, son père se noie sous ses yeux à Ostende, dans la mer du Nord. Madeleine, qui n'a alors que six ans, est profondément traumatisée par ce drame et se rapproche de la religion. Plus tard, elle datera l'origine de sa vocation à cet événement.

Quelques années plus tard, la jeune fille rencontre la supérieure de Notre-Dame de Sion, à Londres, qui renforce son désir de devenir religieuse. Le 6 mai 1929, elle entre comme postulante à la congrégation de Notre-Dame de Sion, où elle étudie les sciences philosophiques et religieuses.

Le 10 mai 1931, prononçant ses vœux, elle choisit le nom de Sœur Emmanuelle.

#### Enseignante pour des jeunes filles aisées

La religieuse est envoyée en mission comme enseignante dans une école pour jeunes filles de quartiers pauvres, à Istanbul (Turquie). Ayant impressionné la directrice du collège lors d'une conférence sur Soliman le Magnifique<sup>1</sup>, elle est affectée au Lycée Notre-Dame de Sion, où elle enseigne à des jeunes filles aisées.

En 1954, elle est envoyée à Tunis (Tunisie) où elle enseigne à des filles de Français, mais cette nouvelle affectation ne lui plait pas. Elle trouve les jeunes filles superficielles, en particulier dans le contexte de décolonisation de la Tunisie et, après plusieurs années, ses supérieurs se décident à la déplacer. Après une licence de lettres à Paris, elle est à nouveau affectée à Istanbul en 1959, puis en Égypte en 1964. A nouveau, ses élèves lui semblent frivoles et peu concernés par la pauvreté, et sœur Emmanuelle choisit de s'occuper à la place des filles du quartier défavorisé de Bacos.

---

<sup>1</sup> Soliman I<sup>er</sup> est probablement né le 6 novembre 1494 à Trébizonde (Trabzon) dans l'actuelle Turquie et mort le 6 septembre 1566 à Szigetvár dans l'actuelle Hongrie. Fils de Sélim I<sup>er</sup> Yavuz, il fut le dixième sultan de la dynastie ottomane de 1520 à sa mort en 1566. On le nomme **Soliman le Magnifique** en Occident et **le Législateur** en Orient en raison de sa reconstruction complète du système juridique ottoman.

## Le bidonville d'Ezbet-El-Nakhl

En 1971, à 63 ans, la religieuse souhaite s'occuper des lépreux au Caire mais doit y renoncer à cause de problèmes administratifs. Souhaitant partager sa vie avec les plus pauvres, elle obtient l'autorisation de sa congrégation pour s'installer à Ezbet-El-Nakhl, un bidonville du Caire (Égypte). Dans cette communauté majoritairement copte chrétienne, elle collabore avec des églises locales et lance de nombreux projets sociaux, notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation. En 1976, elle est rejointe par Sœur Sarah, supérieure de la congrégation copte-orthodoxe des Filles de Marie de Béni-Souef, qui partage sa cabane. En 1977, elle raconte son expérience dans un premier livre, *Chiffonnière avec les chiffonniers*.

En 1978, sœur Sarah et sœur Emmanuelle collectent aux États-Unis des fonds avec lesquels elles créent le Centre Salam, offrant dispensaires, écoles, jardins d'enfant et formations. En 1980, sœur Emmanuelle crée l'association « *les amis de Sœur Emmanuelle* » (qui deviendra plus tard **Asmae**), une association laïque. En 1982, elle laisse Ezbet-Al-Nakhl aux mains de religieuses de l'ordre des filles de Sainte-Marie et part s'occuper des chiffonniers de Mokattam. Récoltant des fonds et s'efforçant de mobiliser les autorités, elle se lance dans des projets de construction d'abris, d'écoles, de dispensaires, et de création de réseaux d'eau et d'électricité.

En 1991, sœur Emmanuelle reçoit la nationalité égyptienne en récompense de ses œuvres, à l'occasion des noces de diamant de ses vœux de religieuse. Deux ans plus tard, sa congrégation lui demande de rentrer en France et sœur Emmanuelle laisse sœur Sarah s'occuper de la communauté de Mokattam. En France, la religieuse écrit plusieurs livres, intervient dans des lycées, donne des conférences et s'investit dans des associations. Elle est nommée commandeur de la Légion d'honneur le 1er janvier 2002, grand officier le 31 juillet 2008.

Sœur Emmanuelle décède le 20 octobre 2008, à l'âge de 99 ans.



On ne possède pas le bonheur  
comme une acquisition  
définitive. Il s'agit à chaque  
instant de faire jaillir une  
étincelle de joie. Ne l'oublions  
pas: Souris au monde  
et le monde te sourira.

Sœur Emmanuelle

## II – Son caractère

Élevée par sa mère, « *une maîtresse femme, une lutteuse* », dira-t-elle plus tard, elle développe un caractère très fort. Madeleine a une grande vitalité et une belle passion de vivre, qui ne la quittera jamais. Elle est aussi insupportable et frondeuse. C'est à dix ans, dit-elle, que le désir d'un absolu monte en elle. L'amour de Dieu lui semble évident et proche. À 18 ans, alors que s'ouvre pour elle la vie toute tracée par son milieu social et que sa mère la pousse dans la voie du mariage, elle décide de devenir religieuse ! Elle refuse d'aller au bal et, malgré sa coquetterie et son désir de plaire, déchire les invitations. Elle voudrait une vie plus aventureuse et plus passionnante. Madeleine a 20 ans, elle veut être sainte et... missionnaire, comme le Père Damien<sup>2</sup>, ce prêtre flamand qui passa sa vie au milieu des lépreux dans une île du Pacifique, et dont elle a lu la biographie ! Autour d'elle, c'est la consternation. Madeleine a toujours été insupportable, elle ne sait que rire et s'amuser, elle dit non à tout, que ferait-elle au couvent ? Mais Madeleine tient bon et choisit d'entrer dans l'ordre de Notre-Dame de Sion, une congrégation enseignante et semi-cloîtrée, fondée par Alphonse de Rastibonne en 1843. Elle a 21 ans... Elle dira à plusieurs reprises combien elle fut heureuse au milieu de ses sœurs, combien sa congrégation fut un pilier pour elle durant son installation dans les bidonvilles du Caire. Son caractère frondeur et son indépendance furent l'occasion de nombreux conflits avec ses supérieures, mais Madeleine, devenue au couvent sœur Emmanuelle, tint bon. Et c'est dans la maison de retraite de Notre-Dame de Sion, dans le Var, qu'elle s'éteindra en 2008, après une vie ô combien riche et... turbulente !

## Exercice spirituel

Cultiver son caractère, avoir de la personnalité, s'affirmer sans être cassant

## III – Où trouver la source d'amour et la force d'aimer ?

« Où trouver la source d'amour ?

Où trouver la force d'aimer ?

*Chacun d'entre nous a une histoire plus ou moins triste, plus ou moins dramatique.*

*Comment certains trouvent-ils la source d'amour qui reste cachée à d'autres ?*

**On trouve la source d'amour en se faisant aspirer par la souffrance.** *Je me souviens de la première fois que je suis entrée dans le bidonville. Je n'avais jamais rien vu de pareil. Dans les ruelles, on retrouvait entassées les ordures des beaux quartiers du Caire.*

*Les chiffonniers les ramenaient sur leurs petites voitures puis les jetaient dans les ruelles au milieu des cochons pour les trier. La saleté, les odeurs étaient infectes. Les enfants cherchaient leur nourriture dans les immondices.*

*Je me rappelle m'être alors sentie aspirée. Aspirée c'est le terme. Il n'y en a pas d'autre.*

*J'avais 62 ans. Je pouvais prendre ma retraite confortablement en France. Cette aspiration de la souffrance a changé le cours de mon destin. Elle a comblé ma vie. »*

---

<sup>2</sup> Jozef de Veuster, né le 3 janvier 1840 à Tremelo en Belgique et mort le 15 avril 1889 à Molokaï à Hawaï, est un **prêtre** missionnaire catholique membre de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie connu sous le nom de **Père Damien**. Il est célèbre pour son travail de missionnaire dans le Pacifique, spécialement auprès des lépreux relégués par les gouvernements locaux sur l'île de Molokai à Hawaï

**Débat : quelles souffrances actuelles nous aspirent, vous attirent vers elles en réveillant en vous l'amour, le désir d'aimer, d'aider, de faire quelque chose !**

#### **IV – la rupture comme programme**

Sœur Emmanuelle n'a jamais voulu suivre la voie de la facilité en vivant comme tout le monde, en recherchant comme tout le monde « *les plaisirs mondains* », les plaisirs éphémères selon son expression : « *Aller au théâtre, au cinéma, aller danser, rire, flirter...* » **Elle a osé la rupture en entrant dans la vie religieuse**, « *sa nouvelle naissance* » ; « *J'aimais beaucoup m'amuser et dans les années qui ont précédé mon entrée au couvent, en 1929, j'aimais beaucoup les garçons aussi. Pour aller au théâtre, au cinéma, pour aller danser. Je riais et je flirtais dans ces années là, d'une manière très innocente...* » Mais cette vie-là ne l'a satisfait pas car en elle comme en tout être il y a une autre soif, une béance... que seul Dieu peut combler : « *Au plus secret, chacun reste assoiffé. Il y a dans l'être comme une béance. Chercher à la masquer serait une tentative vaine. La ligne de partage se situe entre ceux qui tentent de la combler en accaparant pour soi et ceux qui font de cette béance une occasion de sortir de soi...* » **Voilà la première grande rupture vécue par Sœur Emmanuelle. Rupture avec la vie mondaine habituelle pour suivre une vie religieuse ouverte aux autres et à Dieu, rupture avec soi pour soi.**

Mais la plus grande rupture vécue par Sœur Emmanuelle, c'est évidemment son choix à la retraite de ne pas rejoindre la communauté religieuse où on l'envoyait mais les pauvres du Caire, les chiffonniers du Caire.

#### **« Je n'accepte pas d'être une privilégiée »**

*« Je veux rester collée à une humanité qui souffre. Je ne peux pas me contenter de jouir sur terre de la lumière divine, alors que mes frères et sœurs ne l'ont pas.*

*Il y a trop de souffrance dans ce monde.*

*Je n'accepte pas d'être une privilégiée. Je ne m'en donne pas le droit.*

*J'ai le Christ pour modèle. Jésus a voulu tomber dans la douleur d'un tel monde.*

*Il est mon modèle.*

*Je n'ai pas le droit de profiter d'une vie luxueuse, en me procurant tous les plaisirs de la vie !*

*Nous sommes quelques personnes dans le monde à refuser cela.*

*Que chacun suive sa vocation ! Si le Seigneur me donnait le choix d'entrer au paradis ou de revenir sur terre, je reviendrais sur terre.*

*Je retournerais chez les chiffonniers du Caire, là où j'ai été le plus heureuse en vivant 22 années de justice avec sœur Sara, ma compagne de bidonville qui est la transparence même. »*

**Débat entre nous : Il y a dans nos vies des ruptures positives et des ruptures négatives. Quelles différences entre les deux ? Quelles ruptures positives avez-vous vécues ?**

## v - « Yallah ! En avant ! »

**S'acharner toujours ! Yallah !** On connaît le cri de ralliement de la « *sœur universelle* ». Jusqu'au bout elle se battra pour les enfants et les familles les plus pauvres.

Sœur Emmanuelle aura souvent raconté son entrée triomphale dans le bidonville de Ezbet-el-Nakhl (la palmeraie). Aidée par un couple de coptes<sup>3</sup>, qui s'était poussé pour lui laisser un bout de cabane, elle est arrivée, juchée sur une petite voiture tirée par un âne, sur laquelle on avait entassé un lit, une chaise et un tabouret. Autour d'elle, une myriade d'enfants dépenaillés criaient : « La mariée, la mariée ! » Elle avait réussi à obtenir l'autorisation de sa congrégation : à condition de revenir chaque week-end dans son couvent, la semaine, elle la passerait là, au milieu de ses nouveaux amis.

### **Une installation plus que rudimentaire !**

À Ezbet-el-Nakhl<sup>4</sup>, pas de palmiers, pas d'oiseaux, pas d'électricité et pas d'eau courante, mais des porcs en liberté, des rats, des chiens, des poules, des cafards, des mouches et beaucoup beaucoup d'enfants ! Des ordures aussi, bien sûr, dont l'odeur abominable s'infiltrait partout. On finira par vivre avec. Emmanuelle s'installe dans ce qui deviendra son palais : une cabane minuscule, au seuil de laquelle se roulaient les cochons. Elle mange par terre, une fois par jour, des fèves avec un peu d'huile. Le bonheur ! Un sentiment de plénitude, d'avoir enfin trouvé sa place : elle sera la « *sœur universelle* ». « *J'ai très bien senti qu'aucun homme ne pourrait satisfaire mon cœur. C'est petit un homme. Ça tombe malade, ça vous contrarie, ça meurt. J'étais trop ardente, trop passionnée, trop absolue. J'ai donc opté pour l'amour universel. Le vœu que j'ai prononcé implique qu'en refusant une relation charnelle avec un seul homme, je me déclare prête à me donner corps et âme à tous ceux, dans le monde, qui ont besoin de mon amour, de mon énergie, de ma chair, de mes mains, mes pieds, mes yeux. De tout mon être, quoi ! Je crois que l'important pour moi, n'est pas tellement de vivre que de faire vivre. Parfois, j'ai l'impression d'avoir des milliers d'enfants.* »

On connaît la suite. Pendant vingt-deux ans, Emmanuelle vivra au milieu de ses chiffonniers. Elle découvre la grande dignité de ses populations misérables et la joie qui se dégage du bidonville où la fraternité est de règle. « *Je m'asseyais sur un carton, par terre, au milieu des ordures, adossée à un vieux bidon. Les rats se démenaient partout, l'âne brayait. On buvait du thé brûlant et on parlait de la dernière descente de police, du chiffonnier qui était tombé de sa carriole, de la femme qui avait été chassée par son mari, de tout et de n'importe quoi...* » Pendant quelques mois, Emmanuelle se laisse submerger par sa nouvelle vie. Elle s'en imprègne et apprend les codes... Et puis sa vitalité reprend le dessus et s'impose alors cette conviction : les chiffonniers ont droit à une vie décente !

---

<sup>3</sup> Les coptes : Qui sont les Coptes ? Ou, plutôt, comment se conçoivent-ils eux-mêmes ? Ils se considèrent comme les héritiers du peuple et de la civilisation des pharaons, puis du monde des Ptolémées issu des conquêtes d'Alexandre le Grand. Ils se voient donc comme les « vrais » Égyptiens, présents depuis toujours en ce pays qui a été le leur bien avant l'arrivée des cavaliers de Mahomet et de l'islam, au VII<sup>e</sup> siècle. Leur nom vient de l'arabisation du mot grec Aiguptios, mais ils préfèrent compter Ramsès et Cléopâtre parmi leurs grands ancêtres. Formant une communauté à la fois ethnique, linguistique et culturelle, ils pensent cependant, et avant tout, constituer une Église. Celle héritière d'Alexandrie, dépositaire de la Bible des Septante, des commentaires d'Origène, des sentences des Pères du désert, des dogmes des docteurs de l'âge d'or, qui a su traverser les siècles dans une haute solitude, survivant aux empires et aux idéologies.

<sup>4</sup>Ezbet El Nakhl, au nord du Caire, l'un des bidonvilles de zabbalines, les chiffonniers en majorité coptes

## Le succès d'une religieuse ardente et décidée

Se succèdent alors, au fil des années, les écoles, les consultations médicales, l'éducation des femmes, l'alphabétisation, le dispensaire, des ateliers, des clubs, un terrain de foot, et enfin l'usine de compost. Cette usine, c'est certainement la réalisation dont elle est le plus fière : des ordures, on fait de l'engrais qui fertilise les terres égyptiennes. « *Des germes de mort qui deviennent des germes de vie* ». Pour financer ces projets, Emmanuelle prend son bâton de pèlerin et fait le tour des rédactions des médias occidentaux. Les médias français l'accueilleront durant des années. *Yallah ! En avant !* devient son mot de ralliement. Son franc-parler, sa vivacité et son humour font recette. Les dons affluent. Cela lui permettra de voler au secours d'autres enfants en difficulté à travers le monde : au Soudan, au Sénégal, au Liban, aux Philippines, en Haïti. La création d'ASMAE (Les amis de sœur Emmanuelle) parachève son œuvre et assure jusqu'à aujourd'hui la pérennité de son action.

En 1993, elle rentre en France et subit de plein fouet la morosité ambiante. Cette femme d'action, pas vraiment faite pour la retraite, s'investit alors dans l'écriture et la collecte de fonds pour son association et en faveur de toutes les misères. Souvent invitée sur les plateaux de télévision, elle étonne et éblouit même les plus endurcis par son énergie et sa capacité d'amour extraordinaires. Elle n'hésite pas à demander à l'Église et aux plus fortunés de vendre leurs biens pour donner aux plus pauvres, leur promettant ainsi de trouver « la joie » : « *J'ai pensé à vivre d'amour, et je crois en effet que l'amour est éternel. Plus fort que la mort. La mort attaque tout ce qui est matériel.* »

### La spiritualité de « Yallah »

C'est s'acharner toujours, ne jamais baisser le bras, quand on croit en quelque chose et qu'on pense que c'est la volonté de Dieu. Face aux difficultés on ne s'arrête pas mais on les transforme en tremplins pour aller plus loin. Ne jamais revenir en arrière mais aller de l'avant en se remettant en cause pour faire mieux sans remettre en question le chemin suivi et à poursuivre dans la confiance et l'espérance.

**Débat : dans l'Église d'aujourd'hui va-t-on de l'avant ou retourne-t-on en arrière ? Que faire désormais pour aller de l'avant dans le sens et la dynamique du Concile ?**

### VI – « **Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.** »

Pour Sœur Emmanuelle, dès son enfance, au catéchisme, elle a appris qu'aimer les autres c'était être gentil avec eux et cela elle ne l'a pas trouvé niais et bête, elle l'a pratiqué et ça lui a permis de s'ouvrir à l'amour-charité dont elle est devenue une des plus grandes figures avec sœur Teresa, l'Abbé Pierre, etc...

« Notre abbé n'arrêtait pas de nous répéter : « *Jésus n'a donné qu'un seul commandement : Aimez-vous les uns les autres, faites des efforts pour vous faire plaisir les uns aux autres ; Partagez vos affaires et vos bonbons...* » Mais pour Sœur Emmanuelle, ce partage ne suffit pas, **il faut aller plus loin en essayant d'aimer ceux qu'on n'a pas envie d'aimer.** « *Il fallait aller plus loin. Par exemple, aller à la rencontre d'une certaine Françoise, une copine de la classe, qui avec ses airs de*

sainte-nitouche, m'agaçait profondément. Car l'abbé avait coutume de dire avec Saint Jean : « Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu, et qu'il déteste son père, c'est un menteur. »

La gentillesse et l'amour universel de tous est donc le chemin de l'amour-charité qui peut entraîner très loin dans les engagements de la vie.

Mais ensuite il faut pour vivre l'Évangile **passer de l'amour-possession, « l'amour consommation » à l'amour dépossession de soi et don de soi** : « Qu'est-ce qu'aimer ? ... Dans une vision matérialiste, on aime une personne à l'instar d'un gâteau de chocolat, pour le plaisir qu'on y goûte et qui va jusqu'à la destruction, on aime ici comme on consomme.

Au contraire, dans une vision spiritualisée, on aime en respectant l'autre et avec le souci de son bonheur... jusqu'à parfois se perdre soi-même pour le lui procurer... »

**Débat sur l'amour des autres** : Sœur Emmanuelle a mis plusieurs étapes dans l'amour des autres : la gentillesse, l'amour de tous et surtout de ceux qu'on n'a pas envie d'aimer, l'amour-charité des plus pauvres, l'amour engagé au service d'une humanité plus juste et plus fraternelle, l'amour dépossession de soi et don de soi... quelles autres étapes ajouteriez-vous ?

## **VII—Liberté et légèreté**

Sœur Emmanuelle insiste beaucoup sur la liberté qu'elle a ressentie quand elle a fait des choix difficiles et notamment quand elle a « sacrifié » une vie humaine normale pour entrer dans la vie religieuse et ses exigences qui n'ont pas été pour elle **une contrainte pesante mais une libération intérieure, un poids lourd à porter mais une légèreté intérieure** lui permettant d'être « comme un oiseau qui vole enfin. »

« Je me souviens encore, comme si c'était hier, du moment où j'ai enlevé ma robe de jeune fille pour endosser la longue robe de la postulante et une espère de bonnet tuyauté avec une bande sous le menton, le tout était d'un ridicule achevé ! Eh bien, tout d'un coup je me suis sentie libérée d'une façon extraordinaire. Libérée de ma coquetterie, libérée du mâle, libérée du joug de l'argent... »

« La vocation, c'est se sentir appelé à quelque chose qui vous dépasse, qui fait surgir le meilleur en vous-même, vous donne des forces inattendues... attirance mystérieuse et libératrice pour ce qui peut, à d'autres, paraître dénué d'intérêt, voire impossible ou même fou, mais vers quoi, fasciné, vous voulez marcher ! »

« Les trois vœux [pauvreté, chasteté, obéissance] m'ont engendré comme pour une nouvelle naissance. J'étais devenue une personne qui courait sur le chemin, légère, libérée. Pauvreté : point besoin d'agent pour satisfaire mes goûts de luxe. Chasteté : finie la recherche constante pour attirée la gent masculine. Obéissance : adieu aux caprices d'une volonté ballottée, sans amarres. »

**Exercice spirituel : Cultiver en nous tout ce qui nous donne un sentiment de libération intérieure en osant faire des choses difficiles et même des « sacrifices », et tout ce qui nous donne un sentiment de légèreté (faire de**

belles choses, faire le bien, être créateur... créatif... se dépasser pour faire ce qu'on n'a pas envie de faire... faire avec amour ce qui est pesant, contraignant : « *Mon joug est doux et mon fardeau est léger* » dit Jésus dans Matthieu 11.30) Donner un sens spirituel à tout ce qu'on fait en « *cherchant Dieu en toute chose...* »

### VIII – Les vertus de l'échec

Au collège Notre Dame de Sion, sœur Emmanuelle, 45 ans, est tombée sur des filles de colons français moqueuses, chahuteuses, rivalisant pour mettre en échec la nouvelle prof... En plus, c'était dans un lieu où la chaleur humide était insupportable pour la sœur et où elle n'avait même pas une chambre personnelle, dormant sur un lit pliant dans une des deux classes dont elle avait la charge. Morte de fatigue, découragée, elle s'est enfoncée dans un état dépressif, dans un grand sentiment d'échec.

*« Moi qui jusque-là avais été victorieuse dans tous mes combats - contre moi-même et contre ceux qui ne voulaient pas que j'entre au couvent; moi qui, tout doucement, pensais que mon vitrail de saint était en train de prendre forme et qui commençais à croire à la réussite de ma vie; moi qui me croyais une maîtresse femme, voilà que, tout à coup, je m'apercevais que je n'étais plus maîtresse de rien du tout. Ma personnalité avait disparu. J'étais tout simplement à bout. J'ai vécu là le désert de la solitude ou, si l'on préfère, la solitude du désert. »*

Mais sœur Emmanuelle s'accroche au Seigneur, le matin, le soir, dans la journée : « *Vite au secours, Seigneur, je perds pied...* » Prière personnelle, prière communautaire, cette fidélité au Seigneur dans le « *désert de sa solitude* » lui permet de donner du sens à son épreuve, à sa traversée du désert : « *Le désert intériorise : bienheureuse Tunisie, écrit-elle à la fin de sa vie. Son austère pédagogie a décapé mon idéal romantique où l'amitié ne connaissait pas les heures dures, où l'appel à la pauvreté se teintait d'un paternalisme facile, Bienheureuse Tunisie ! Elle a dégagé le joyau d'un amour purifié !* »

**Exercice spirituel : Toujours donner du sens à nos échecs en les acceptant comme une purification de nos désirs, de nos ambitions, de notre orgueil aussi, de notre amour de Dieu et des autres qui devient alors désintéressé, moins possessif, gratuit...**

**Méditation :** Chacun pense à ses traversées du désert, aux moments de sa vie où tout semblait le contraire de ce qu'il avait espéré.



## **IX – La relation, chemin vers le bonheur**

*« Voilà pour moi le maître mot, la relation. Ce qui rend l'Homme heureux, ce ne sont pas, comme voudrait nous le faire croire la publicité, les derniers gadgets à la mode, ni la richesse ni le pouvoir, mais la qualité des relations qu'il entretient avec les autres. Pourquoi les voyageurs perspicaces voyageant dans les pays du tiers monde sont-ils si fréquemment frappés par l'air joyeux des « indigènes » même les plus pauvres? Pourquoi moi-même ai-je pu vivre les années les plus heureuses de ma vie dans les bidonvilles du Caire? En raison de la qualité des relations entre les membres de ces communautés. Je ne cesse de méditer sur ce contraste : en Afrique et en Asie, des enfants et des adultes meurent de faim. En Europe - comme ils me l'écrivent parfois - il est des adultes qui meurent de manque de relations vivantes et constructives avec d'autres êtres humains. Pire que la solitude, il y a le vide. »*

**Exercice spirituel** : cultiver les relations simples, amicales, fraternelles, pour être heureux, ne pas ressentir « le vide et la solitude », et pour être missionnaire non en cherchant à convertir mais à aimer tout simplement.

**X – Un regard positif sur toutes les différences humaines.** *« Seigneur aide-moi à savoir regarder la face ensoleillée de chacun avec qui je vis. »*

*« Seigneur, accorde-moi aujourd'hui cette grâce : que rien ne puisse troubler ma paix en profondeur, mais que j'arrive à parler santé, joie, prospérité, à chaque personne que je vais rencontrer, pour l'aider à découvrir les richesses qui sont en elle. Aide-moi surtout, Seigneur, à savoir regarder la face ensoleillée de chacun avec qui je vis. Il m'est parfois si difficile, Seigneur, de dépasser les défauts qui m'irritent en eux, plutôt que de m'arrêter à leurs qualités vivantes, dont je jouis sans y prendre garde. Aide-moi aussi, Seigneur, à regarder Ta Face ensoleillée, même en face des pires événements : il n'en est pas un qui ne puisse être source d'un bien qui m'est encore caché, surtout si je m'appuie sur Marie. Accorde-moi, Seigneur, la grâce, de ne travailler que pour le bien, le beau et le vrai, de chercher, sans me lasser, dans chaque homme, l'étincelle que Tu y as déposée en le créant à ton image. Accorde-moi encore d'avoir autant d'enthousiasme pour le succès des autres que pour le mien, et de faire un tel effort pour me réformer moi-même que je n'aie pas le temps de critiquer les autres. Je voudrais aussi, Seigneur, que tu me donnes la sagesse de ne me rappeler les erreurs du passé que pour me hâter vers un avenir meilleur. Donne-moi à toute heure de ce jour d'offrir un visage joyeux et un sourire d'ami à chaque homme, ton fils et mon frère. Donne-moi un cœur trop large pour ruminer mes peines, trop noble pour garder rancune, trop fort pour trembler, trop ouvert pour le refermer sur qui que ce soit. Seigneur, mon Dieu, je te demande ces grâces pour tous les hommes qui luttent aujourd'hui comme moi, afin que diminue la haine et que croisse l'Amour, car, depuis ta Résurrection la haine et la mort ont été vaincues par l'Amour et la vie. Ouvre nos yeux à l'invisible pour que rien n'arrive à ébranler l'optimisme de ceux qui croient en Toi et qui croient en l'Homme, qui espèrent en Toi et qui espèrent en l'Homme. Amen. »*

*« Seigneur, me voici devant toi avec tous les hommes qui me ressemblent comme des frères et sœurs : les pauvres types qui voudraient bien en sortir mais qui n'en sortent pas : les drogués, les paumés, les femmes de « mauvaise vie », tous ceux qui n'arrivent pas à résister au mal, qui volent et qui tuent, tous ceux, qui ont perdu la foi, l'espérance, la charité... et qui en souffrent. Seigneur, Tu nous regardes encore de ce regard d'amour que Tu as jeté sur la femme adultère, sur la Samaritaine, sur Marie-Madeleine, sur le brigand pendu près de Toi. Des profondeurs où nous sommes enfoncés, Seigneur, nous crions vers Toi : sauve-nous, puisque Tu nous aimes. Seigneur, Tu l'as dit, Tu n'es pas*

*venu pour les justes, mais pour les pauvres, pour les malades, pour les pécheurs, pour nous. Seigneur, je nous confie tous à Toi, car je suis sûre de Toi, je suis sûre que Tu nous sauves, je suis sûre qu'à chacun de nous, les pauvres types, Tu vas dire le jour de notre mort : Tu seras ce soir avec moi dans le Paradis, car il y aura un soir où Tu nous revêtiras de Toi, Amen. »*

*Savoir voir le positif, la face ensoleillée, les richesses de toutes les différences humaines, c'est notamment savoir reconnaître ce que peuvent nous apporter les autres religions : « Avec l'animisme, que je devais rencontrer plus tard au Soudan, je me penche sur la nature et sa beauté que des esprits animent. Les religions orientales sont attirantes : Bouddha invitant à la sérénité et à la compassion. Confucius à une morale supérieure. J'ai aussi, admiré Mahomet renversant les trois cents idoles de la Kaaba pour instaurer la croyance en l'unicité divine... »*

**Exercice spirituel :** savoir voir la face ensoleillée de tout être, de tout pays, de toute culture, de toute religion, de tout événement, de toutes les différences humaines.

**XI – « Fends le cœur de l'homme et tu y trouveras le soleil »** Sœur Emmanuelle a toujours pensé qu'on pouvait toujours arriver à fendre, à ouvrir le cœur le plus fermé, le plus dur, le plus méchant en l'invitant à faire quelque chose de bien, un don, une action généreuse.

*« On dit l'humanité égoïste. C'est un pur mensonge. Chaque fois que j'ai fait appel à une urgence, hommes, femmes et enfants sont accourus à l'aide. Et je ne suis pas la seule à avoir fait cette expérience ! Qu'on se rappelle l'avalanche de dons envoyés à l'abbé Pierre durant l'hiver 1954. Le vieux Persan a toujours raison. « Fends le cœur de l'Homme et tu y trouveras le soleil »*

*« Tout au long de ma vie, j'ai rencontré des hommes et des femmes durs, des hommes méchants, je peux dire qu'il n'y en a pas un chez qui je n'aie vue apparaître à un moment donné **une faille laissant filtrer un rayon de soleil**... »*

*Si on ne peut ouvrir le cœur de quelqu'un de trop dur, quelqu'un qui « a la haine », et en veut à tout le monde, il faut au moins chercher à le comprendre : c'est quelqu'un qui n'a jamais été aimé en vérité : « Je pense qu'une personne qui n'a pas été aimée étant enfant doit avoir du mal à s'ouvrir aux autres. Parmi les gens qui m'écrivent et me téléphonent maintenant que je suis à la retraite, certains connaissent ce problème-là. Comment pourrait-on aimer si on ne l'a pas d'abord été soi-même ? »*

**Débat : Peut-on toujours arriver à ouvrir le cœur des autres même les plus durs qui n'ont jamais été aimés ?**

**XII – La mort : « Un face à face d'éternité »**

*« L'agonie me fait peur ! Mais ça va passer ! »*

*« Au moment où je me rapproche des éternités des éternités, je vois la mort pareille au mouvement de l'enfant qui se jette dans les bras de son père. Je me replace dans cette vérité essentielle de ma foi en le Seigneur. Je suis sa fille, je suis née et j'entrerai dans la mort par ce lien de filiation aimante qui a traversé toute ma vie. Je me prépare à vivre la rencontre filiale avec mon Seigneur. L'amour, dans un face-à face d'éternité. Enfin ! »*

### XIII – Conclusion

Son expérience dans les bidonvilles du Caire a, peu à peu, transformé la manière dont Sœur Emmanuelle s'adressait à son Seigneur. Voici comment elle a présenté ce vécu dans son dernier livre *Confessions d'une religieuse* :

*Quand je suis venue chez les chiffonniers, j'arrivais en « bonne sœur » pleine de zèle pour évangéliser ces pauvres types qu'on me disait avec mépris être tueurs, voleurs, fumeurs et vendeurs de haschich, ne mettant jamais le pied à l'église. Mais ce sont eux, ces pauvres types, qui m'ont peu à peu évangélisée. Ils m'ont éclairée sur un mystère d'amour : amour préférentiel du Christ pour les larrons et les Marie-Madeleine, amour d'espérance de ces « pauvres pécheurs » (ce ne sont pas des mots récités pour eux). Ils se sentent au fond d'un gouffre, ils n'arrivent pas à en sortir, mais ils ont une petite étoile : Dieu, le Très Miséricordieux, Marie, la Mère de la Miséricorde. Dans les veillées de prière que je vais faire, parfois, chez les uns ou les autres, ce sont des cris vers le Christ Sauveur. Depuis cette expérience de vie, Dieu m'a fait la grâce de comprendre tout ce qu'il y avait de pharisien en moi et combien, au fond, je suis de la même chair et du même sang et, si je n'ai jamais tué, volé ou vendu du haschich, fait le trottoir pour attendre un « client », c'est pour moi une heureuse grâce. Mais si j'avais été dans les mêmes conditions, j'aurais été comme eux... Et Le Seigneur aurait eu pitié de moi. Alors, ma prière a changé.*

*Seigneur, me voici devant toi*

*Seigneur, me voici devant toi  
Avec les hommes et les femmes qui me ressemblent  
Comme des frères et des sœurs :  
Les pauvres types qui voudraient bien en sortir  
Mais qui n'en sortent pas : les drogués, les paumés,  
Tous ceux qui n'arrivent pas à résister au mal,  
Qui volent et qui tuent, ~  
Tous ceux qui ont perdu la foi,  
l'espérance et la charité...  
Et qui en souffrent.  
Seigneur, tu nous regardes encore  
de ce regard d'amour*

*Que tu as jeté sur la femme adultère  
Sur la Samaritaine, sur Marie Madeleine,  
Sur le brigand pendu près de toi.  
Des profondeurs, nous crions vers toi :  
Sauve-nous, puisque tu nous aimes.*

*Seigneur, tu l'as dit,  
Tu n'es pas venu pour les justes,  
Mais pour les pauvres,  
Pour les malades, pour les pécheurs,  
Pour nous, pour moi.*

*Seigneur, je nous confie tous à toi,*

*Car je suis sûre de toi,  
je suis sûre que tu nous sauves,  
je suis sûre qu'à chacun de nous,  
les pauvres types,  
Tu vas dire, le jour de notre mort,  
La même parole qu'au brigand pendu près de toi :  
« Tu seras ce soir avec moi  
Dans le paradis » (Lc 23,43)  
Car il y aura un soir où tu nous revêtiras de toi.*

*Toi qui es Dieu et qui es devenu un pauvre homme.  
Comme nous tu as eu faim et soif,  
Comme nous tu as eu peur et tu as pleuré,  
Comme nous tu es mort,  
Ton pauvre corps a été mis dans la tombe,  
Comme le sera le nôtre,  
  
Et tu en es sorti transfiguré  
Comme nous en sortirons un jour  
Mon bien-aimé, avec toi la mort est  
Belle ! La Résurrection nous attend. Merci*